

15/2/1978

théâtre :

succès d'une troupe marocaine
à paris avec :

«le visage et le masque»



Additionnant leur dynamisme et leur minimum d'expérience dans les domaines du théâtre et du cinéma, trois jeunes Marocains, Chafik Straimi, Abbès Ibrahim (comédiens) et Abdou Achouba (réalisateur) ont entrepris de réaliser et d'adapter en langue arabe «Les émigrés», célèbre pièce de théâtre écrite par le Polonais Mrozek.

Un thème brûlant d'actualité en un seul acte, deux comédiens uniquement et un décor pratiquement dénudé, Un travail exigeant moins de ressources matérielles que de bonne volonté.

L'initiative se présentait sous des auspices favorables, étant donné le nombre de Maghrébins à Paris, spectateurs potentiels réclamant depuis toujours la possibilité de voir des pièces jouées en langue arabe.

Une fois l'étape de la rédaction du texte et des répétitions achevée, «Le visage et le masque», (tel est le titre de l'adaptation en arabe) était promu à un succès aspirant égaler celui acquis récemment par l'adaptation française avec l'excellente interprétation de Laurent Terzieff.

Au bout de trois mois de rude labeur, il ne restait plus qu'à trouver une salle libre. «Ça n'a pas été facile», racontent les auteurs, en définitive le public fut invité à assister à partir du 5 avril aux représentations dans un minuscule café-théâtre de la rue des Roisiers dans le quatrième arrondissement.

«Le visage et le masque» a tenu l'affiche pendant dix jours, et quoique l'afflux auquel on s'attendait ne s'était pas produit, l'expérience fut riche en enseignements pratiques.

Le travail en lui-même mérite beaucoup d'encouragements. Sur une scène faite «sur mesure» pour la pièce, on a vu évoluer pendant une heure et demie dans un «face à face» implacable un intellectuel et un ouvrier, tous deux émigrés dans une ville européenne

et cohabitant dans la cave d'un immeuble au milieu d'un décor sinistre et bruyant, composé de tuyauteries et de canalisation diverses.

UNE TRISTE REALITE

Devant son compagnon d'infortune «Si El Kraia», méprisant et désabusé, le travailleur manuel, tenait des propos naïfs et fascinés sur les gadgets et la vie frénétique de la société industrielle. Son récit décousu le conduit dans une gare parisienne où il se surprend à vivre intensément les multiples fantasmes dus à sa profonde «misère sexuelle». En face de lui l'intellectuel, aussi frustré que lui, mais drapé dans une dignité ombrageuse lui rappelle sans cesse la triste réalité dans un discours qui prétend être rationnel.

Tout au long des répliques où alternent l'irréel, le rationnel et l'impossibilité de communiquer, on ne sait plus lequel des deux est plus attaché au concret. L'intellectuel se trouve pris au piège des mots et des expressions «savantes» dont il aime se gargariser pour épater son compagnon «inculte». A son tour il se retrouve désarçonné par la simplicité des interrogations de l'ouvrier.

A travers le discours de «Si El Kraia», jaillit toute la problématique du théâtre-tract voué à l'échec dans sa forme intellectuelle abstraite en face des gens simples auxquelles il prétend «faire